Messe en hommage au pape émérite Benoît XVI
Cathédrale Saint-Bénigne de Dijon
Homélie de Monseigneur Antoine Hérouard, archevêque métropolitain de Dijon

Retranscription par un auditeur

Les textes que nous venons d'entendre sont les textes d'aujourd'hui, de ce jeudi dans cette semaine qui nous conduit à l'Épiphanie. En les lisant, en les méditant, je me suis dit que c'était bien approprié pour la circonstance qui nous réunit ce soir et pour la personnalité même du pape Benoît. Alors, je vous propose simplement de laisser résonner en nous, dans notre cœur, dans notre prière, quelques-unes des phrases que nous avons entendues.

D'abord, dans la première Lettre de saint Jean, il nous rappelle le cœur, l'essentiel : « Quel est le message que vous avez entendu depuis le commencement ? "aimez-vous les uns les autres" ». Et comment ne pas nous souvenir que le pape Benoît nous a rappelé dans sa première encyclique que *Dieu est amour* ? Il nous a invités à approfondir toujours ce mystère de l'amour de Dieu. Et puis, plus loin, saint Jean dit : « Ne soyez pas étonnés si le monde a de la haine contre vous ». Les chrétiens, le pape, ne sont pas toujours compris, ne sont pas toujours appréciés - pour des raisons plus ou moins bonnes. Mais ce qui compte, c'est la confiance dans le Seigneur, et la manière dont on peut avancer dans la certitude que chacun accomplit sa mission. Et puis, cette profession de foi sur la résurrection elle-même : « Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons nos frères ». C'est en mettant en œuvre le sacrement de l'amour que nous effectuons déjà ce passage de la mort à la vie. Et voici comment nous avons reconnu l'amour. Lui, Jésus, a donné sa vie pour nous ; nous aussi nous devons donner notre vie pour nos frères ».

Joseph Ratzinger a donné sa vie pour ses frères. Il n'avait pas d'ambition, ni d'être archevêque, ni d'être cardinal, ni de devenir pape, et t pourtant, il a accompli cette mission. Avec ce qu'il était, avec ses grandes qualités humaines, intellectuelles, spirituelles, mais aussi sans doute ses limites. Et si nous portons ce soir des ornements rouges, c'est pour nous rappeler qu'il s'agit bien de donner sa vie. Et que tous les ministres du Seigneur, tous les baptisés sont appelés à cela.

« N'aimons pas - nous dit saint Jean - par des paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité ». L'amour est un slogan souvent banalisé, galvaudé et au fond, le pape Benoît nous a rappelé que, à la source de l'amour, il y a le mystère de Dieu, Dieu qui est communion. Un seul Dieu en trois personnes. Et un Dieu qui se donne. Et qui nous invite à nous donner les uns pour les autres. « Dieu est plus grand que notre cœur ». La vie humaine est faite d'ombre et de lumière. Mais nous savons que nous pouvons toujours compter sur cet amour de Dieu qui est plus grand que notre cœur, plus grand que ce que nous pouvons faire et plus grand que nos faiblesses.

L'Évangile, c'est l'appel des premiers disciples qui se poursuit. D'abord, Jésus rencontre Philippe et lui dit : « Suis-moi », et Philippe le suit. Et Philippe rencontre Nathanaël et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie. Et le Messie, c'est Jésus, le Fils de Joseph de Nazareth ». Et Nathanaël dit : « De Nazareth, que peut-il sortir de bon ? ». Eh bien, la réponse est au cœur même de la proposition : "Viens et vois".

Je pense que, par toute sa vie, par son travail de théologien, Joseph Ratzinger nous a invités à cela. À venir, à voir et à comprendre. Et quand Nathanaël s'étonne : « D'où me connais-tu ? » - « Avant que Philippe t'appelle, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu ». Alors, il peut professer la foi : « Rabbi, c'est toi le fils de Dieu, c'est toi le roi d'Israël ». Le pape Benoît a été ce pape qui nous a rappelé le cœur de la foi, qui nous a invité à la confiance en Dieu, à la connaissance de l'amour du Père et à la proximité avec Jésus, à l'attention, à l'action de l'Esprit. Alors oui, Jésus peut dire à Nathanaël : « Tu verras des choses plus grandes encore, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme ».

Aujourd'hui, le pape Benoît est dans cette rencontre avec le Seigneur. Il l'a tant attendu, espéré, porté dans sa prière et dans sa foi. Voilà le témoignage aussi qu'il nous laisse.

Il se trouve que, du fait de mes ministères précédents, j'ai eu la joie et l'honneur de rencontrer le pape Benoît à de nombreuses reprises. Chaque année, je le rencontrais dans son bureau. Et puis, je l'ai accueilli aussi au moment de son voyage en France en 2008. Benoît était un homme d'une grande simplicité, d'une grande humanité, d'une grande douceur, d'une grande bonté au-delà de toutes les caricatures médiatiques qui ont pu être faites. C'est un grand penseur de la foi. Le dernier pape a aussi été un acteur important du Concile Vatican II. Il s'est intéressé aux mystères de l'Église dans notre monde, à travers la constitution *Lumen gentium*. Il a défendu aussi contre d'autres la notion d'Eglise comme peuple de Dieu. C'est important aussi de le redire aujourd'hui.

C'est un homme qui a toujours marqué un grand intérêt pour la théologie. Il a été lucide et courageux, libre de toute nostalgie, de tout retour en arrière. La rencontre avec lui était toujours un moment qui n'était pas banal, un moment de lumière, d'intelligence, de bonté ferme. On peut dire qu'il a été un serviteur de l'unité et pour lui, l'unité ne pouvait se fonder que dans la vérité. C'est comme cela qu'il a abordé, en n'étant pas toujours bien compris, peut-être maladroitement, je ne sais pas, aussi bien des questions qui touchent à l'œcuménisme que le dialogue interreligieux ou à l'approche de ceux que l'on appelle plus ou moins proprement ou improprement les traditionnalistes. Mais, toujours derrière cela, il y a cette recherche exigeante, humble, joyeuse de la foi, de retrouver les fondamentaux et de retrouver une certaine simplicité de la foi. Quand on lit les textes de Joseph Ratzinger, on est frappé de voir qu'il arrive à dire avec beaucoup de clarté et souvent de simplicité des réalités extrêmement difficiles, complexes. Et qui sont au cœur même de notre foi.

Dans ses encycliques, il nous a parlé de la foi en ce Dieu qui est amour – « *Deus caritas est* », il nous a parlé de l'espérance qui est au cœur de la vie chrétienne « *Spe salvi* ». Il nous a parlé aussi de l'amour qui est à mettre en œuvre très concrètement dans les relations humaines, dans la vie économique, politique, sociale, ce n'est pas forcément là où on l'attendait. Et pourtant, dans « *Caritas in Veritate* », nous apprenions l'importance aussi de la gratuité, du don, du partage, y compris dans la vie économique, à l'encontre de tout relativisme.

Sa recherche de la vérité l'a amené aussi à prendre des décisions importantes et des orientations courageuses face aux drames des abus et des agressions sexuelles au sein de l'Église. Quand il est venu en France en 2008, l'occasion était le 150e anniversaire des apparitions à Lourdes, il est venu d'abord à Paris où il y a eu cette célébration magnifique sur le parvis des Invalides avec une foule considérable. Et le pape en était tout étonné parce que cela ne correspondait pas tout à fait à ce qu'on lui avait dit, prédit, et le soir même, il a téléphoné à son frère pour lui dire quel moment merveilleux il avait vécu là, avec cette foule rassemblée, joyeuse, fervente. Et puis, il a redit l'importance de la recherche de Dieu dans le discours aux Bernardins, la disponibilité à laquelle nous sommes invités à méditer, combien la foi finalement était le fondement de toute culture véritable. Dans ses écrits, on voit sa grande liberté intellectuelle. C'est un homme qui n'a pas hésité à dialoguer avec les incroyants, avec les philosophes, ça ne lui faisait pas peur, c'était le lieu où il pouvait apporter son propre témoignage. Et cette liberté, il l'a exprimée très profondément dans le fait de renoncer à sa charge. Là encore, il n'a pas toujours été bien compris. Je me souviens l'avoir rencontré moins de deux mois avant ce moment là, il était épuisé, on le sentait vraiment au bout du chemin et on se disait que ça ne pouvait pas durer longtemps. Je n'avais pas imaginé qu'il aurait cette liberté-là pour le bien de l'Église, pour le bien du témoignage de la foi, que de poser cet acte qui nous dit comment il a compris sa mission, dans une profonde humilité et une profonde simplicité, un désir de servir Dieu. C'est lui qui s'était présenté au jour de la messe qui inaugurait son pontificat comme le *simple et humble travailleur de la vigne du Seigneur*. Je crois qu'en disant cela il avait dit profondément ce qu'il voulait être.

Alors, à travers sa délicatesse, à travers l'amitié qu'il manifestait à ses interlocuteurs, s'exprimait quelque chose de la tendresse et de la bonté de Dieu. Alors, ce soir, au soir de cette vie qui a été la sienne – bien remplie, souvent difficile - nous pouvons le confier à Dieu dans l'espérance, dans la confiance, et lui demander que, par son intercession, il sache veiller aussi sur notre Église.

Prions aussi ce soir pour le pape François, pour son ministère, pour tous ceux qui assument des responsabilités dans l'Église au moment où elle est bien secouée, bien malmenée, du fait du péché de ses membres.

Que le Seigneur nous donne toujours cet attachement à ce qui est le cœur de la foi, cette certitude que Dieu est amour, qu'il vient nous rejoindre et que nous pouvons marcher avec lui.